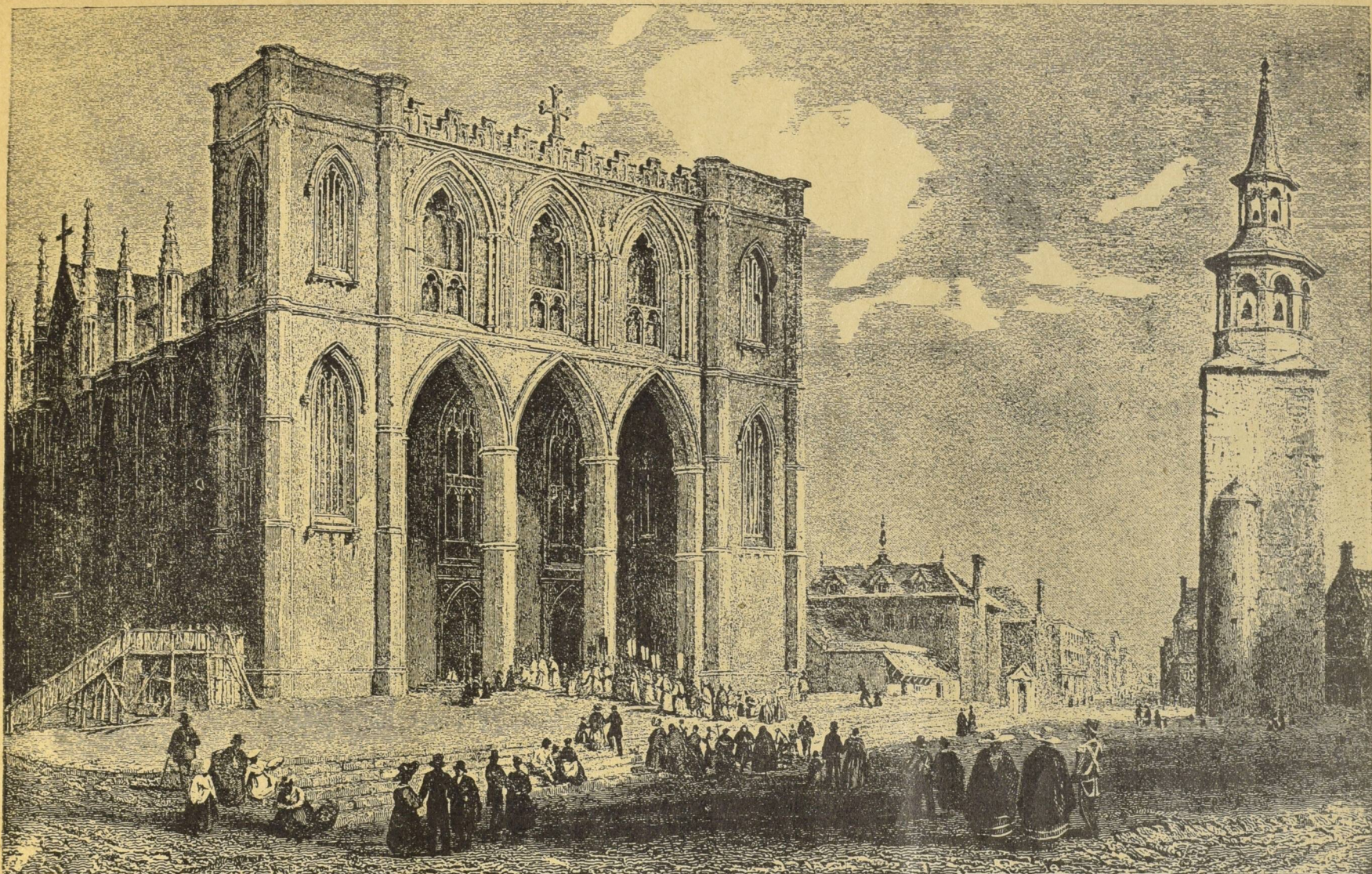




La Place d'Armes, vers 1830, d'après une gravure de Bartlett.

Montréal il y a 100 Ans

Par Jean Chauvin

A la faveur de ces attendrissantes lithographies, gravures sur bois et sur acier, que des artistes anglais exécutèrent à profusion en Europe, de 1800 à 1850, après un voyage au Canada; en s'aidant aussi de ces objets anciens qu'on conserve sous verre dans les musées McCord et Ramezay, on peut, sans s'aider d'aucun livre, se faire un jeu de reconstituer le Montréal de 1830.

C'était alors une bonne petite ville provinciale vaguement arriérée, d'une distinction un peu raide et pleine de charme.

Enfin délivrée (depuis trente ans déjà) de l'étau des murs qui comprimaient autrefois les villes menacées, Montréal commençait à

respirer librement. Les bonnes gens ne s'y endorment plus le soir, au couvre-feu, pour se réveiller à l'Angelus. Les petits villages hors-les-murs se rapprochaient, maison par maison, pour se souder enfin à la ville même. Ces villages s'appelaient faubourgs: faubourgs Saint-Pierre, le plus éloigné, Saint-Laurent, Saint-Joseph, Saint-Louis, des Récollets et Québec. Les maisons montaient à l'assaut de la côte du Beaver Hall, cherchant à rejoindre, au diable vauvert, le Collège McGill et la "ferme des prêtres".

La "ligne d'horizon", vue de l'île Sainte-Hélène, aujourd'hui pareille à ces tubes noirs des graphiques industriels, n'était alors brisée que par quelques clochers d'un bleu argenté et par de petites coupoles polies par le soleil.

La ville, toute tassée encore contre le fleuve, s'allongeait de la citadelle, élevée sur une colline près

de la Place Dalhousie, à la petite rivière Saint-Pierre, non loin de la Place Royale où Champlain cultivait son jardin quarante ans avant que M. de Maisonneuve y fondât Ville-Marie. Devant la ville, comme dans un bassin de square, se promènent des trois-mâts, des bateaux à vapeur, des cageux, des barges et des canots d'écorce.

Dans les rues commerçantes d'aujourd'hui, où s'élèvent les temples du Montreal Big Business, vivait la bonne société en de solides maisons de pierre calcaire, beaux volumes géométriques aux lignes nettes et simples dont eût pu s'inspirer l'architecture moderne.

Avec des matériaux différents: fer étamé, ou fer-blanc, tôle galvanisée, pierre calcaire de l'île, on appliquait à la construction les principes mêmes de l'art moderne 1930: simplicité et logique. Beaucoup de maisons en bois, tout de

même, en dépit des ordonnances répétées des gouverneurs de Ville-Marie, mais cela encore pour obéir à la logique, les petites gens trouvant plus chaudes les maisons en bois. Mais, grâce à Dieu, on n'y voyait pas d'escaliers jetés comme des passerelles de navire aux flancs des maisons, ni de ces corniches en fer-blanc, prétentieuses et sottes, qui les enlaidissent encore davantage. En 1830, comme sous le régime français, le fer-blanc, importé de France vers 1700, et les volets de fer aux fenêtres avaient un but: protéger les maisons contre l'incendie. On n'avait pas encore la manie de la décoration pour elle-même et c'est certainement l'absence de ce préjugé de parvenus qui explique la beauté harmonieuse et reposante du vieux Montréal.

A l'intérieur des maisons et dans la rue règnent les bonnes manières. On se donne de grands coups de chapeau, avant de se tirer des coups de fusil. Car des rixes vont bientôt éclater entre patriotes et bureaucrates et l'on est

Le Musée National McCord, rue Sherbrooke ouest, sur le terrain de l'Université McGill, tient actuellement une exposition très intéressante sur le Montréal d'il y a cent ans.

C'est cette exposition, organisée par Mme F. C. Warren, conservatrice adjointe du Musée McCord, ainsi qu'une autre exposition de vieilles gravures et photos au Château de Ramezay, (Mlle Anna O'Dowd, conservatrice), qui nous suggèrent cet article.